

*Il ne faut pas boire pour oublier,
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

Quelques nouvelles du Whisky

N° 13 – 31 août 2017

- *Connaissez-vous le Jiu Hai Bu Gan, le single malt tibétain ?*
- *« Lady Whisky », un livre BD en hommage à une ambassadrice du whisky.*
- *Du nouveau chez Ardbeg !*
- *La COTWE FC tient ses universités d'été à Soing.*

Connaissez-vous le Jiu Hai Bu Gan, le single malt tibétain ?

Disons-le tout de suite, ce JHBG n'est pas un whisky. Et pourtant, il s'agit bien d'un single malt issu d'une orge cultivée et distillée à plus de 2500m, sur les hauts plateaux tibétains. Bizarrement, ce n'est pas une nouveauté marketing, mais bel et bien un produit local et traditionnel.



Commençons par le commencement. Comme dit dans l'introduction, ce spiritueux n'est pas un whisky. Il provient bien d'orge maltée, brassée, fermentée et distillée. Mais son vieillissement local ne lui permet pas d'obtenir l'appellation whisky. Car ce n'est pas tant dans des fûts de chêne qu'il vieillit que dans de grandes amphores en céramique, les **Jiu Hai**, comme son nom l'indique.

Quand on vous dit que tout est traditionnel chez Jiu Hai Bu Gan, on ne peut pas ne pas parler des levures. Issues d'une race indigène locale, elles sont conservées à l'ancienne dans des barriques constituées d'un mélange d'orge et de pois écrasés. Loin de tout laboratoire.

Pour le moment, la gamme distribuée en France est composée de trois produits différents. Un **3 ans** double distillation, vieilli uniquement en amphores de céramique, un **5 ans** triple distillation, vieilli entre 4 et 12 ans en amphores, puis affiné un an en fût de chêne neuf, et un **8 ans**, vieilli entre 7 ans et 25 ans en amphores, et 1 an en fût de chêne neuf. Ils titrent tous 42%, et leur coloration semi pâle provient d'une maturation de baie de goji.

Quelques experts français ont testé le 5 ans. Voici ce qu'ils en disent :

Nez : Autant dire que nous ne sommes pas sur des sentiers battus. Il y a d'abord une note fugace de fromage, sur l'emmental, puis on retrouve quelque chose de très floral, très frais. Un peu de prune également, du gingembre, et un peu de céréale.

Bouche : La bouche amène une fraîcheur mentholée et une note de prune, qui dérive ensuite vers le litchi. On a de la céréale et de la levure, puis on retourne sur le poivre et le gingembre.

Finale : Courte, sur le litchi, la prune et le poivre.

Commentaire général : Bof, ça plait peut-être en Asie mais ce n'est pas génial. Trop réduit, faible en bouche, très anguleux, avec un alcool qui pourrait être mieux intégré. Sauf à ne pas savoir résister à la curiosité, on peut s'en dispenser.

Amis lecteurs, vous voilà prévenus.

« Lady Whisky », un livre BD en hommage à une ambassadrice du whisky.

Dans un milieu longtemps peu ouvert aux femmes, Helen Arthur a su, dès les années 80, se faire une place et un nom. Mais c'est surtout à partir de 1997 qu'elle acquiert une notoriété internationale avec la publication de son guide « Le whisky single malt ». L'ouvrage, premier du genre à présenter plus de 100 spécimens du noble produit, est rapidement devenu un best-seller.



Helen nous a quittés en 2015, laissant un grand vide auprès de ceux qui l'ont côtoyée. **Joel Alessandra**, le mari (français) de sa nièce, découvrant les dernières notes de son journal, décide d'honorer sa mémoire en partant à la recherche du nectar unique et parfait qu'elle voulait ajouter à la gamme portant son nom. Commence alors un voyage initiatique en Écosse, qui le conduit à enquêter auprès des plus grandes marques de whisky de l'île d'Islay ... Captivant de bout en bout et illustré de superbes aquarelles, une des autres passions d'Helen, ce livre BD édité en juin dernier mérite toute sa place dans votre bibliothèque. Nous n'en dirons pas plus. Le reste du chemin appartient à ceux qui veulent le parcourir. Pour l'heure, il nous semble préférable de donner la parole à Lady Whisky en reprenant un extrait d'une de ses interviews ?

Quelle était la place des femmes dans l'industrie du whisky il y a 30 ans ?

Il y avait déjà beaucoup de femmes, mais personne n'en parlait. Si certaines travaillaient en distilleries, la plupart occupait des postes dans le marketing et les centres de visiteurs. Bref, nous étions en première ligne. Aujourd'hui, grâce à un total changement de vue dans les instances dirigeantes, les femmes font partie du mix total. Elles occupent des postes clés dans les distilleries en tant que gestionnaires, fabricants, mélangeurs, gestionnaires de fûts et beaucoup plus. Et, bien sûr, des gens comme vous et moi apportent une touche féminine dans l'écriture sur le whisky.

Parmi les nombreux whiskies que vous avez testés, quel a été votre préféré ?

Il est très difficile de répondre à cette question. J'ai goûté de nombreux whiskies fabuleux. Toutefois, je garde une place à part dans mon souvenir pour un Ben Nevis 27 ans - c'était le nectar absolu. Un autre de mes favoris constants est le Bowmore 17 ans.

Qu'êtes-vous le plus fière d'avoir accompli au cours de votre carrière ?

Je pense que ma plus grande réussite est d'avoir introduit tant de personnes dans le merveilleux monde du whisky à travers mes livres et mes dégustations. En outre, grâce à ma profession, qui est aussi ma passion, j'ai pu recueillir des fonds pour aider les autres. J'ai notamment recueilli de l'argent grâce à des événements de whisky au Kenya pour aider à construire des écoles dans le Territoire du Nord, creuser un puits pour un orphelinat à Nairobi, et payer une jeune fille pour avoir une opération cardiaque. Mais, bien sûr, avoir mon nom sur ma propre collection de whisky est aussi très cool !

Gageons que d'autres Ladies sauront prolonger l'œuvre de l'inoubliable Helen.

Du nouveau chez Ardbeg !

La célèbre distillerie d'Islay vient de dévoiler son « Ardbeg An Oa », le premier whisky ajouté à sa gamme permanente en près d'une décennie.



Ce nouveau single malt sans âge est un assemblage issu de différents types de tonneaux stockés dans la salle de rassemblement de la distillerie, un ancien magasin à grains. Pour la circonstance, l'entreprise a fait mûrir son malt unique dans d'ex-fûts de Pedro Ximénez, des fûts de chêne vierge et d'ex-barils de Bourbon.

L'expression « An Oa » emprunte son nom (prononcer « oh ») à la péninsule Oa d'Islay, le promontoire sud-ouest de **Port Ellen** qui abrite la côte de Kildalton de l'île où sont installées, outre Ardbeg, les distilleries **Lagavulin** et **Laphroaig**.

Le propriétaire d'Ardbeg, **The Glenmorangie Company**, a déclaré que « *la nouvelle mise en bouteille est destinée à honorer la provenance indomptable de l'Oa, avec des contrastes d'intensité puissante et de soie douce qui célèbrent l'endroit où la tempête se rétablit. Nous espérons que les fans de whisky au malt enfumés du monde entier seront attirés par Ardbeg An Oa* ».

Ce à quoi le **Dr Bill Lumsden**, directeur de la distillation, de la création, et des stocks d'Ardbeg (excusez du peu), a ajouté : « *Il y a une merveilleuse magie Ardbeggienne dans The Gathering Room, où les composantes mariées dans ce whisky se fondent au fil du temps pour atteindre de nouveaux niveaux de complexité* ».

Non filtré et mis en bouteille à **46,6%**, Ardbeg An Oa coûte £ 49 par bouteille au Royaume-Uni et sera disponible dans le monde entier chez les revendeurs spécialisés à partir de septembre 2017. C'est la première création à rejoindre la gamme principale d'Ardbeg, depuis le **Corryvreckan (57.1°)** en 2009 et l'**Ardbeg Uigeadail (54.2°)**.

Bien qu'aujourd'hui connue dans le monde entier, la distillerie Ardbeg a été fermée pendant les années 1980 et 1990, avant d'être acquise et rouverte il y a 20 ans par Glenmorangie.

Manifestement, tant par le prix que par la composition de son produit et son titrage, elle cherche à s'attirer une clientèle plus large.

La COTWE FC tient ses universités d'été à Soing

Soing, ou plus exactement Soing-Cubry-Charentenay, vous connaissez ? Vous savez, c'est cette petite commune de Haute-Saône d'un peu plus de 500 âmes qui possède sur son sol une réplique au 1/20^{ème} de la tour Eiffel. C'est aussi là que vivent Gérard Moreaux, notre ex-président, aujourd'hui hérault d'armes, et son épouse Françoise.



Et c'est à leur initiative qu'avait été organisée cette rencontre estivale entre quelques-uns de ceux qui, le 30 juillet, n'avaient pas (pas encore ?) quitté momentanément les terres comtoises pour d'autres horizons.

Dans le cadre convivial du restaurant « aux rives de Saône », il a bien sûr été question de whisky, en paroles et en actes. Mais ce qui a surtout retenu l'attention de la clientèle présente et des voisins, c'est la présence d'un homme en kilt maniant avec virtuosité la cornemuse. Oui, ce jour-là, **Yves Méra** nous a montré une fois de plus qu'il ne manquait pas de souffle.

En l'absence (excusée) de notre échanton, c'est **Jean Chapuis** qui s'était chargé de la sélection des breuvages à déguster, témoignant de son aptitude à la polyvalence.

Pendant que d'autres se désaltéraient, qui sait, à l'ouzo, ou à la sangria, ou ... , les Cotwéiens sédentaires de juillet restaient sur leurs classiques, malts bien entendu.

Une bien belle et bonne journée !

slainthe